



## 4

# BOULEVERSEMENT INTERNE ET RESTRUCTURATION

Que personne ne mette donc son orgueil dans  
des hommes, car tous sont à votre service. — 1  
Corinthiens 3 :21, *Parole vivante*.

**L**'INFORMATION au sujet des anciens, présentée dans le  
livre *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, est  
incontestablement à l'origine du processus. Jusqu'alors les  
congrégations avaient été supervisées par une seule personne , le  
“Surveillant de Congrégation”. Son remplacement par un collège  
d'anciens souleva forcément des questions sur l'organisation des  
Filiales où un seul homme était le “Surveillant” pour tout un pays, tout  
comme un évêque ou un archevêque a sous sa direction une grande  
région composée de nombreuses congrégations. Et le siège mondial  
avait son président, de qui j'avais dit, (en m'adressant à un séminaire  
de Surveillants de Filiales à Brooklyn) qu'il était “le Surveillant  
Président de toutes les congrégations du monde entier”.<sup>1</sup>

Evidemment, c'est cette anomalie manifeste, le contraste entre la  
situation dans les congrégations et le siège international, qui conduisit  
au fameux discours “la queue qui remue le chien” et aux articles de  
*La Tour de Garde*, puisqu'ils s'efforçaient de justifier la différence  
entre la situation en vigueur dans les congrégations et celle au siège  
mondial. Il est quasiment certain que ces articles furent par la même  
occasion un appel lancé aux membres électeurs de la société, afin  
qu'ils ne tentent pas, par leur vote, d'effectuer des changements dans la

<sup>1</sup> Le Président Knorr était alors assis sur l'estrade et il n'exprima aucune désapprobation  
pour cette description.

structure du siège mondial ou d'exprimer leurs vues sur les membres du Collège Central et sa gestion.

En 1971, l'année du discours, le Président Knorr décida d'autoriser le Collège Central à réviser et juger un livre intitulé *Une organisation pour prêcher le Royaume et faire des disciples*, une sorte de manuel d'instructions qui présentait la structure de l'organisation et les règles régissant tout le système, depuis le siège mondial en passant par les filiales, les districts et les circonscriptions, jusqu'aux congrégations. On n'a pas demandé au Collège Central de fournir les articles pour le livre. Le président avait confié le développement du livre à Karl Adams, le Surveillant du Service de la Rédaction (il n'était pas membre du Collège Central, et ne professait pas être "oint"). A son tour, il avait désigné Ed Dunlap et moi pour collaborer avec lui à la réalisation du livre, chacun de nous rédigeant environ un tiers des articles.<sup>2</sup>

Les textes que nous avons rédigés présentaient la relation entre le Collège Central et les associations comme étant en accord avec les articles de *La Tour de Garde*, qui insistaient sur le fait que "c'était le chien qui devait remuer la queue" et non l'inverse. Lorsque certains des points en question furent soumis au Collège Central, ils provoquèrent des discussions plutôt animées. Le président Knorr fit savoir qu'il avait la claire impression qu'on essayait de lui "enlever" sa responsabilité et son travail. Il fit bien comprendre que le Collège Central devait s'occuper strictement des "affaires spirituelles" et que la société assumerait tout le reste. Mais, comme le savaient les membres du Collège, en matière d'"affaires spirituelles", presque tout ce qu'on attendait d'eux c'était qu'ils approuvent les nominations de parfaits inconnus à des fonctions de surveillants itinérants et qu'ils traitent le flot ininterrompu des questions concernant les "affaires d'exclusions".

Pour certains des points abordés dans la discussion, je déclarais qu'il me semblait que d'autres sujets d'ordre spirituel rentraient dans le cadre de la responsabilité du Collège. (Personnellement, je n'arrivais pas à faire cadrer les dispositions monarchiques existantes avec les déclarations de Jésus, telles que "vous êtes tous frères" et "un seul est votre Conducteur, le Christ"; "les chefs de nations les commandent en maîtres et que les grands exercent leur pouvoir sur elles", mais "cela ne se passe pas ainsi parmi vous".<sup>3</sup> Il ne semblait tout simplement pas honnête de dire ce qui avait été dit dans les articles de *La Tour de Garde* de 1971, puis de ne pas en tenir compte.)

2 Je devais rédiger les chapitres sur "Votre service pour Dieu", "Sauvegardons la pureté de la congrégation", et "L'endurance qui nous vaudra l'approbation divine".

3 Matthieu 23:8,10□; 20:25,26.



Membres du Collège Central en 1975. **Premier rang:** Ewart Chitty, Fred Franz, Nathan Knorr, George Gangas, John Booth, Charles Fekel. **Deuxième rang:** Dan Sydlik, Raymond Franz, Lloyd Barry, William Jackson, Grant Suiter, Leo Greenlees. **Dernier rang:** Theodore Jaracz, Lyman Swingle, Milton Henschel, Karl Klein, Albert Schroeder.

Mais chaque fois que je m’exprimais dans ce sens, le président prenait les remarques pour une attaque personnelle, parlant longuement, d’une voix forte et tendue, disant que “évidemment certains ne sont pas satisfaits de la façon dont j’assume mon travail”. Il donnait force détails sur la façon dont il accomplissait sa tâche puis il déclarait, “maintenant il semble que certains souhaiteraient que je ne m’occupe plus de quoi que ce soit, et que peut-être ce que je devrais faire, c’est amener ici tout mon travail et le remettre entre les mains de Ray Franz”.

J’avais du mal à croire qu’il pouvait passer aussi totalement à côté du point essentiel de mon commentaire, car je m’exprimais en faveur d’une disposition collégiale, et non d’un transfert d’autorité d’un administrateur à un autre. C’est ce que j’essayais de lui expliquer à chaque fois, exprimant clairement que ce qui était dit n’était en aucun cas une attaque personnelle, qu’il ne me semblait pas qu’un individu *quelqu’il soit* puisse assumer toutes les responsabilités dont il était question, mais que plutôt, d’après ma compréhension de la Bible et de *La Tour de Garde*, c’était un groupe de personnes qui devait s’en occuper. J’ai dit et redit maintes fois que s’il était question qu’une personne s’occupe de tout, alors c’est lui que j’aurais choisi ; que je pensais qu’il avait fait ce qu’il croyait devoir faire et ce qui avait toujours été fait auparavant; que je ne m’en plaignais pas.

Cependant, cela ne semblait faire aucune impression, et je réalisais que quoique je dise à ce sujet provoquerait la colère, et après quelques tentatives, je renonçais. Quand cela arrivait, le reste des membres du Collège présents observaient et ne disaient rien. Ce qui se produisit quelques années plus tard fut donc une véritable surprise.

Il n'en fut plus question jusqu'en 1975. Voyez maintenant ce que le livre de l'histoire de l'organisation paru en 1993, *Les Témoins de Jéhovah<sup>o</sup>—Prédicateurs du Royaume de Dieu*, relate à propos de ce qui arriva à cette époque, un événement présenté comme “un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opérés au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah”. Pages 108 et 109, on peut lire:

En 1976, frère Knorr s'acquittait assidûment de sa tâche de président de la Société Watch Tower depuis plus de 30 ans. Il avait fait plusieurs fois le tour du monde pour rendre visite aux missionnaires et les encourager, pour donner enseignement et instructions aux volontaires servant dans les filiales. Il avait eu le bonheur de voir le nombre des Témoins actifs passer de 117 209 en 1942 à 2 248 390 en 1976.

Mais, en été 1976, Nathan Knorr, alors âgé de 71 ans, a remarqué qu'il avait tendance à se heurter aux objets autour de lui. Il a subi des examens, qui ont révélé qu'il avait une tumeur inopérable au cerveau. Il a fait tout son possible pour continuer d'assumer sa part de travail pendant quelques mois, mais le diagnostic était sombre. Sa santé défaillante allait-elle entraver l'essor de l'œuvre?

Déjà depuis 1971, le Collège central avait commencé à s'élargir. En 1975, il comptait 17 membres. Pendant une grande partie de cette année-là, le Collège central avait recherché sérieusement et dans la prière comment s'occuper au mieux de tout ce que, selon la Bible, l'œuvre mondiale de prédication et d'enseignement exige à notre époque (Mat. 28:19, 20). Le 4 décembre 1975, le Collège central avait approuvé à l'unanimité un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opérés au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah.

A compter du 1<sup>er</sup> janvier 1976, toutes les activités de la Société Watch Tower et des congrégations de Témoins de Jéhovah du globe étaient passées sous la surveillance de six comités administratifs du Collège central. En harmonie avec cette disposition, le 1<sup>er</sup> février 1976, des changements avaient eu lieu dans toutes les filiales de la Société. Désormais, chaque filiale n'était plus dirigée par un seul surveillant de filiale, mais par un comité de filiale constitué de trois hommes mûrs (ou davantage) dont l'un était nommé coordinateur permanent\*. Après avoir observé pendant quelques mois le fonctionnement de ces comités, le Collège central a fait remarquer: “Cette disposition qui fait se réunir un certain nombre de frères pour délibérer et considérer ensemble les intérêts de l'œuvre du Royaume se révèle fort utile. — Prov. 11:14; 15:22; 24:6.”

Le livre amène ainsi le lecteur à penser que la santé défaillante du troisième président de la Société, Nathan Knorr, fin 1975, avait



quelque chose à voir avec cet événement majeur dans l'histoire de l'organisation, en était peut-être même la raison principale. Tous les hommes qui étaient au Collège Central à cette époque savent bien que cette description est fautive. En réalité le problème de santé de Knorr ne devint évident *qu'après* ce qui avait conduit au changement, et ce n'était par conséquent qu'une pure coïncidence. Jamais cela n'a joué un rôle dans cette question et n'a été un facteur dans les discussions et les décisions du Collège Central. Il y a dans cette représentation des faits un manque de sincérité évident.

Que s'est-il vraiment passé?

En 1975, deux Anciens du Béthel (l'un des membres les plus en vue du Bureau du Service, Malcolm Allen, et l'autre, le Surveillant Assistant de la Maison du Béthel, Robert Lang) rédigèrent des lettres au Collège Central exprimant leur inquiétude quant à certaines conditions qui régnaient au siège mondial, signalant en particulier l'atmosphère de crainte causée par ceux occupant des positions d'autorité et un sentiment croissant de découragement et de mécontentement.

A cette époque, quiconque postulait pour servir au siège mondial (Service du Béthel) devait accepter de s'engager pour quatre ans au moins. La plupart des postulants étaient de jeunes hommes de 19 ou 20 ans. Quatre ans représentaient un cinquième de la vie qu'ils avaient déjà vécue. Il m'est arrivé souvent, à table, à l'occasion des repas, de demander à la personne à côté de moi : "Tu es ici depuis combien de temps?" Au cours des dix années que j'avais passées au siège mondial, jamais je n'ai entendu un de ces jeunes gens répondre en chiffres ronds, "Environ un an" ou "environ deux ans". Invariablement la réponse était: "Un an et sept mois", "deux ans et cinq mois", "trois ans et un mois" etc., avec toujours le nombre exact d'années mais aussi de mois. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que des hommes condamnés à une peine de prison comptent aussi le temps écoulé de cette façon.

En règle générale, il était difficile de faire parler ces jeunes hommes de leur service au siège mondial. Des amis plus proches d'eux au travail m'ont dit qu'ils n'osaient pas parler ouvertement, car ils craignaient que tout ce qu'ils pourraient dire de négatif ne les classent dans ce qu'on appelait communément les "M.A.", quelqu'un qui manifeste une "mauvaise attitude".

Beaucoup se voyaient comme "de simples rouages dans la machine", perçus comme des ouvriers et non des personnes. Ils savaient qu'ils pouvaient être à tout moment mutés dans un autre poste de tra-

vail sans discussion préalable et le plus souvent sans aucune explication pour le changement opéré, et cela entretenait un sentiment d'insécurité dans le travail. Les critères pour "la gestion du personnel" étaient clairement établis et soigneusement maintenus.

L'allocation mensuelle de quatorze dollars couvrait à peine, et dans certains cas ne suffisait pas à couvrir leurs frais de transport aller-retour pour se rendre aux réunions de la Salle du Royaume, souvent à une distance considérable du Béthel. Ceux dont la famille ou les amis étaient aisés n'avaient aucun problème car ils recevaient une aide extérieure. Mais d'autres pouvaient à peine pourvoir au strict nécessaire. Ceux qui venaient de très loin, particulièrement ceux qui étaient originaires des Etats de l'Ouest, se trouvaient dans la quasi-impossibilité de partir en vacances dans leur famille, particulièrement s'ils venaient d'une famille pauvre. Pourtant ils entendaient régulièrement des salutations retransmises à la famille du Béthel par les membres du Collège Central ou d'autres personnes qui voyageaient à travers tout le pays et d'autres parties du monde pour faire des discours. Ils voyaient les membres du bureau de la société au volant de Oldsmobiles neuves achetées par la Société, entretenues et nettoyées par des ouvriers comme eux. A cause de leur horaire de travail : huit heures et quarante minutes tous les jours, et quatre heures le samedi matin, auquel il fallait ajouter l'assistance aux réunions trois fois par semaine, plus leur activité de "témoignage" le week-end, nombreux étaient ceux qui trouvaient leur vie contraignante, routinière et fatigante. Mais ils savaient qu'un relâchement dans l'un de ces domaines les placerait sans aucun doute dans la catégorie des "M.A." et que cela finirait par une convocation à une réunion destinée à corriger leur attitude.

Les lettres des deux Anciens du Béthel abordaient ces questions mais sans entrer dans les détails. Le président, encore une fois, sembla penser, malheureusement, que cela était une critique de sa gestion. Il déclara au Collège Central qu'il souhaitait une audition sur cette question et elle eut lieu le 2 avril 1975. Un certain nombre d'Anciens du Béthel prirent la parole et presque tout ce qui avait été mentionné auparavant fut étalé au grand jour. Ceux qui s'exprimèrent ne firent aucune remarque personnelle et aucune demande, mais ils mirent l'accent sur la nécessité d'une plus grande considération pour les individus, pour une communication fraternelle et l'intérêt de laisser ceux qui étaient concernés par les problèmes participer aux décisions et aux solutions apportées. Comme le déclara le Surveillant Assis- tant de la Maison du Béthel, Robert Lang, "il semble que nous soyons

plus préoccupés par la production que par les individus”. Le docteur du personnel, le docteur Dixon, raconta qu’il recevait fréquemment des couples mariés en difficulté parce que les épouses avaient beaucoup de mal à vivre avec les pressions et assumer l’emploi du temps serré, et nombre de ces femmes fondaient en larmes quand elles lui parlaient.

Une semaine plus tard, le 9 avril, Les “Minutes” officielles de la session du Collège Central déclaraient :

Des commentaires ont été faits concernant la relation entre le Collège Central et les sociétés et sur ce qui a été publié dans *La Tour de Garde* du 15 décembre 1971. Il a été convenu qu’un comité de cinq hommes serait mis en place, comprenant L.K.Greenlees, A.D. Schroeder, R.V. Franz, D. Sydlik, et J.C. Booth qui étudierait ce sujet et les fonctions des administrateurs des sociétés et toute question relative, et qui tiendrait compte des pensées de N.H. Knorr, F.W. Franz et G. Suiter, qui sont des administrateurs des deux sociétés, puis ferait ses recommandations. Le but est de consolider l’unité de l’organisation.

Lors de la session qui eut lieu trois semaines plus tard, le 30 avril, le Président Knorr nous surprit en présentant une motion pour que dès lors, tout soit décidé au moyen d’un vote aux deux tiers des membres actifs (alors au nombre de dix-sept).<sup>4</sup> Puis, les “Minutes” officielles de cette session relatent:

L.K. Greenlees commença ensuite la présentation du rapport du Comité des Cinq, à la demande de Frère Knorr, de lui dire ce qu’il devrait faire.<sup>5</sup> Le comité avait minutieusement examiné *La Tour de Garde* du 15 décembre 1971 paragraphe 29, ainsi que la page 760. Le comité pense qu’aujourd’hui le Collège Central devrait diriger les sociétés et non pas le contraire. Les sociétés devraient reconnaître que le Collège Central avec ses dix-sept membres a la responsabilité de gérer le travail dans toutes les congrégations partout dans le monde. Par rapport aux congrégations, la mise en place de ces dispositions au Béthel a été différée. Cela a causé la confusion. Nous ne voulons pas de deux organisations différentes.

Puis suivit une longue discussion sur des questions concernant le

- 4 Le Collège des Cardinaux de l’Eglise Catholique est aussi soumis à un vote analogue de la majorité des deux tiers quand il vote pour une succession papale. Je pense qu’il est de l’ordre du possible que Knorr et Franz aient cru qu’il était improbable qu’une telle majorité vote un changement.
- 5 C’est le Président Knorr qui nous avait nommés pour servir dans ce “Comité des Cinq”. Lors de la première réunion de ce “Comité des Cinq”, on vota, sur ma proposition, la nomination de Leo Greenlees à la fonction de Président du comité.

Collège Central et les associations ainsi que le président, durant laquelle tous les membres présents ont fait des commentaires. A la fin de la journée, N.H. Knorr proposa une motion, à la suite de quoi E.C. Chitty fit une remarque. L.K. Greenlees présenta aussi une motion. On décida de faire des photocopies des trois motions et d'en donner un exemplaire à tous les membres et de se retrouver le jour suivant à 8 heures du matin. On aurait ainsi le temps d'adresser ces questions si importantes dans nos prières.

Voici ce qu'on pouvait lire dans les motions photocopiées :

N.H. Knorr : “Je propose que le Collège Central prenne en charge la responsabilité de la vérification du travail défini dans le Cahier des charges de la Société de Pennsylvanie et assume les responsabilités exposées dans le Cahier des charges de la Société de Pennsylvanie et de toutes les autres sociétés que les Témoins de Jéhovah utilisent dans le monde entier”.

E.C. Chitty déclara : ‘prendre en charge’ signifie soulager l’autre partie. Quant à moi je pense que la responsabilité reste la même. Il serait plus juste de dire “supervise la responsabilité” .

L.K.Greenlees déclara : “Je propose que le Collège Central, en harmonie avec les Ecritures, assume l’entière responsabilité et l’autorité pour l’administration et la supervision des associations utilisées par les Témoins de Jéhovah dans le monde entier et de leurs activités; que tous les membres et administrateurs de toutes les sociétés utilisées par les Témoins de Jéhovah agissent en harmonie avec ce Collège Central et sous sa direction; que cette relation accrue entre le Collège Central et les sociétés prenne effet dès que possible sans nuire ou porter préjudice à l’oeuvre du Royaume” .

Le jour suivant, le 1<sup>er</sup> mai 1975, une longue discussion fut encore à l’ordre du jour. Le vice-président (qui avait rédigé les articles de *La Tour de Garde* en cause) s’opposa particulièrement aux propositions faites et à tout changement dans l’ordre existant, ainsi qu’à toute réduction de l’autorité du président de la société. (C’était en harmonie avec les remarques qu’il me fit, je m’en rappelle, en 1971; il pensait en effet que Jésus-Christ dirigerait l’organisation au moyen d’une seule personne jusqu’à l’avènement du Nouvel Ordre de choses). Il ne fit aucun commentaire sur la contradiction évidente entre ce que présentaient les articles de *La Tour de Garde* (qui affirmaient avec confiance que le Collège Central se servait des sociétés comme de simples instruments) et les trois motions présentées, toutes attestant que ceux qui les avaient faites (y compris le président lui-même)

reconnaissaient que le Collège Central n'avait pas supervisé les sociétés jusque-là.

La discussion n'en finissait pas. Un tournant décisif sembla être atteint après les remarques de Grant Suiter, le secrétaire-trésorier des principales associations de la Société, un homme au ton tranchant. Bien différente des commentaires qu'avaient faits jusqu'à présent ceux qui étaient favorables au changement, sa façon de parler était très personnelle, apparemment l'épanchement d'un sentiment longtemps refoulé envers le président, qu'il nomma directement. Dans son allocution sur la structure de l'autorité, il ne présenta pas d'accusation particulière, si ce n'est à propos d'une demande qu'il avait faite au sujet d'un changement dans sa chambre, mais qui lui avait été refusée; mais plus il parlait, plus son visage rougissait, les muscles de ses mâchoires se contractaient et ses mots prenaient de l'intensité. Il termina avec cette remarque:



G. Suiter

Ce que j'en dis, c'est que si nous devons être un Collège Gouvernant<sup>6</sup>, alors gouvernons! Jamais je n'ai gouverné jusqu'à ce jour!

Ces mots m'avaient tellement frappé que je suis sûr de m'en être souvenu et de les avoir notés tels qu'ils ont été prononcés. Je ne peux pas savoir s'ils étaient supposés dire ce qu'ils semblaient dire, et ils n'étaient peut-être que le résultat d'un emportement passager et non pas d'un sentiment profond. En tout cas ils m'ont fait réfléchir très sérieusement à la question d'une motivation juste et je souhaitais sincèrement que quoiqu'il advienne dans cette affaire, ce le soit à cause d'un désir sincère de la part de tous ceux qui étaient impliqués, de vouloir adhérer plus pleinement aux principes et exemples bibliques et non pour quelque autre raison. La session tout entière me perturba, surtout parce que l'état d'esprit général ne ressemblait pas à ce qu'on peut attendre d'un collègue chrétien. Cependant, peu après ces derniers commentaires du secrétaire-trésorier, Nathan Knorr avait de toute évidence pris une décision et il fit une longue déclaration, sténographiée par Milton Henschel qui exerçait les fonctions de secrétaire du Collège, et qui lui-même avait fait certaines suggestions.<sup>7</sup>

6 En anglais : "Governing Body": Corps Dirigeant. L'expression française choisie par la Watchtower, Collège Central, ne permet pas de rendre pleinement l'exclamation de Grant Suiter.

7 Milton Henschel, grand et généralement d'allure sérieuse, s'exprimait peu au cours des discussions, mais quand il le faisait, c'était avec une grande fermeté et détermination. Il avait été le secrétaire particulier du Président Knorr quand il était plus jeune; à l'époque de la discussion il avait environ cinquante-cinq ans.



Comme il en est fait mention dans les “Minutes” officielles, la déclaration du président comportait ces mots:

Je pense que ce serait une bonne chose si le Collège Central adoptait les positions mentionnées par Frère Henschel, et mette au point un programme en ayant à l’esprit ce que dit *La Tour de Garde*, à savoir que le Collège Central est le Collège gouvernant des Témoins de Jéhovah. Je n’ai nullement l’intention d’argumenter pour ou contre. A mon avis cela n’est pas nécessaire. *La Tour de Garde* l’a dit.

Ce sera le Collège Central qui aura le pouvoir total de direction et d’influence. Ils prendront leur responsabilité en tant que Collège Central et dirigeront avec l’aide de différents départements qu’ils auront eux-mêmes mis en place et ils auront une organisation.

Quand il eut terminé il dit: “Je dépose cette motion”. A ma grande surprise, sa motion fut soutenue par F. W. Franz, le vice-président. Elle fut adoptée à l’unanimité par l’ensemble du Collège Central.

Le langage audacieux de *La Tour de Garde* quatre ans auparavant avait l’air de vouloir passer des mots à l’acte. D’après les déclarations du président, il semblait que nous allions vers une transition sans anicroches. C’est là le tableau idyllique présenté par le livre *Les Témoins de Jéhovah—prédicateurs du Royaume*. C’était, au contraire, le calme qui précédait une période de tempête sans précédent.

Dans les mois qui suivirent, le “Comité des Cinq” qui avait été nommé rencontra tous les membres du Collège Central individuellement, ainsi que trente-trois autres membres de longue date de l’équipe du siège mondial. La majorité, de très loin, était en faveur d’une réorganisation. Le Comité mit au point des propositions détaillées pour former des Comités de Collège Central, chacun devant prendre en charge une des facettes de l’activité mondiale. Des dix-sept membres du Collège Central interrogés, onze étaient fondamentalement d’accord.

Des six qui restaient, Georges Gangas, un grec chaleureux et plein d’entrain, et l’un des plus vieux membres du Collège, était dans l’incertitude, modifiant ses déclarations selon l’inspiration du moment. Charles Fekel, un européen de l’Est, avait été l’un des Directeurs de la Société de nombreuses années auparavant, mais il avait été révoqué pour avoir ‘compromis son intégrité’ en prêtant serment lorsqu’il avait obtenu la nationalité Américaine. Il était l’un des membres les plus récents nommés au Collège et, d’un naturel très doux, il prenait rarement part aux discussions, votant invariablement

avec la majorité, et il avait peu à dire sur la question. Lloyd Barry, un néo-zélandais, avait aussi récemment joint le Collège Central; il était venu à Brooklyn après avoir passé, en tant que Surveillant de Filiale, de nombreuses années au Japon, où l'activité de témoignage avait connu une expansion phénoménale. Il émit de sérieux doutes sur les recommandations, particulièrement sur l'effet décentralisateur qui en résulterait pour la présidence; dans une lettre en date du 5 septembre 1975, il applique au changement recommandé le terme "révolutionnaire". Bill Jackson, un texan terre-à-terre et pas du tout prétentieux (ce qui n'est pas aussi rare que certains voudraient le faire croire), avait passé la plus grande partie de sa vie au siège mondial et, tout comme Barry, il croyait que les choses devaient rester comme elles étaient, d'autant plus qu'il y avait eu un tel accroissement numérique sous la direction de l'administration existante.

Les voix les plus farouchement opposées étaient celles du président et du vice-président, qui avaient élaboré et soutenu la motion précédemment! En fait, ils exprimaient leur opposition on ne peut plus publiquement.

Pendant la période où le "Comité des Cinq" interrogeait les membres les plus anciens de l'équipe du siège mondial pour connaître leur point de vue, c'était au tour du président de présider à la table du Béthel pour une semaine. Plusieurs matins d'affilée, il en profita pour discuter devant les quelques 1200 ou plus "membres de la famille du Béthel" réunis dans plusieurs réfectoires (tous reliés les uns aux autres par haut-parleur et télévision) de ce qu'il appelait "l'enquête" en cours (les entretiens du "Comité des Cinq"), disant "que certaines personnes" préconisaient le changement dans la façon dont certaines choses avaient été faites depuis toujours dans l'organisation. Il demandait continuellement, "Où est leur preuve que les choses ne marchent pas bien et qu'un changement est nécessaire?" Il disait que "l'enquête" voulait prouver que "cette famille est mauvaise", mais il disait aussi qu'il était confiant et que "quelques mécontents ne viendraient pas à bout de la joie de la majorité". Il encourageait tout le monde à "faire confiance à la Société", attirant l'attention sur tous ses succès. Il lui arriva même une fois, de dire, avec emphase et émotion, que les changements que certains voulaient faire dans la famille du Béthel, dans son travail et sa gestion, n'auraient pas lieu, "tant que je suis vivant".<sup>8</sup>

8 Les citations figurent sur des notes prises au moment où les mots furent prononcés; évidemment, dans chacun des cas, plus de mille personnes les ont entendus.

Pour être juste envers Nathan Knorr, il faut dire qu'il était sans aucun doute convaincu que les dispositions existantes étaient les seules qui convenaient. Il savait que le vice-président, l'exégète le plus respecté de l'organisation et à qui il se fiait pour tout ce qui touchait aux Ecritures, était de cet avis. Knorr était fondamentalement d'une nature affable, et pouvait être chaleureux. Quand il n'était pas dans son "uniforme" ou son rôle de président, j'aimais vraiment être en sa compagnie. Cependant, sa position officielle, comme c'est souvent le cas, ne lui permettait pas de se montrer sous ce jour-là, (encore une fois, il ne fait aucun doute qu'il était convaincu que c'était par la volonté de Dieu qu'il remplissait ce rôle) et il avait tendance à réagir très vite et avec force devant toute ingérence apparente dans son autorité présidentielle. Les gens autour de lui le savaient et évitaient de le faire. Malgré tout, je doute fort que Nathan eut été d'accord avec les actions sévères prises par le corps collectif qui hérita de son autorité présidentielle.

Je peux comprendre ses sentiments et ses réactions, car j'ai servi pendant de nombreuses années en tant que Surveillant de Filiale à la fois à Porto Rico et en République Dominicaine où je devais être, selon le terme consacré par l'organisation, le "premier homme" du pays, le représentant personnel du président. Les efforts que je faisais pour m'en tenir à ce point de vue me rendaient très conscient de ma "position" et de la nécessité d'agir en conséquence. J'ai cependant appris par expérience, qu'essayer de vivre suivant ce concept de l'organisation ne contribuait pas à des relations plaisantes avec les autres, et que ma propre vie en souffrait. De telles confrontations n'étaient pas dans ma nature, et au bout de quelques temps, je cessais simplement d'imiter ce que j'avais vu faire au siège mondial. Ma vie changea pour le meilleur, et en général cela a eu un effet bien plus productif et bénéfique.

Ces paroles prononcées par le président ("tant que je suis vivant") s'avèrent quasiment prophétiques. A l'époque où il les prononça il avait apparemment développé une tumeur maligne au cerveau, bien que cela ne se sut qu'après que la réorganisation soit *un fait accompli*, ce qui fut rendu officiel le 1<sup>er</sup> janvier 1976 et la mort de Knorr survint un an et demi plus tard, le 8 juin 1977.

La violente opposition du président était égalée et peut-être même surpassée par celle du vice-président. Le 7 septembre 1975, pendant le programme de remise des diplômes de l'Ecole missionnaire de Galaad, auquel assistaient toute la famille du Béthel et des invités

(pour la plupart des parents et des amis de la classe diplômée), le vice-président fit un discours, événement habituel lors de ce programme de remise des diplômes.

Fred Franz avait une façon de parler inimitable, parfois théâtrale et même mélodramatique. Ce qui suit est tiré d'une copie conforme de son discours, mais les mots écrits ne peuvent exprimer les intonations, l'esprit, "l'atmosphère", et même les pointes de sarcasme qui émanaient du discours.<sup>9</sup>

Les mots d'introduction indiquaient clairement où le discours voulait en venir. Sachant qu'un comité dûment nommé par le Collège Central faisait au même moment une proposition pour que la formation, l'assignation et la supervision des missionnaires soient gérées par le Collège Central plutôt que par les sociétés, remarquez ses paroles d'introduction. Il commença ainsi :



F. W. Franz

Cette classe est envoyée en mission par la Watchtower Bible and Tract Society of New York, Incorporated, et la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Aujourd'hui une question se pose : de quel droit la Watch Tower Bible and Tract Society envoie-t-elle des missionnaires dans le champ? . . . Qui autorise la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania à envoyer des missionnaires dans le monde entier?

Cette question provocatrice peut être posée au sujet d'une circonstance passée. Je parle ici du fait que la Watch Tower Bible and Tract Society a été fondée par un homme qui devint un évangéliste de notoriété internationale, un des plus éminents évangélistes du vingtième siècle et qui connut une renommée mondiale lorsqu'il fit un voyage autour du monde en 1912. Cet homme, c'était Charles Taze Russell d'Allegheny, en Pennsylvanie.

C'était nettement la société qui était mise en avant ; le Collège Central n'était pas mentionné. Evidemment personne n'avait posé la "question provocatrice" dont il parlait; la véritable question pour le Collège Central, c'était de savoir si le discours prononcé quatre ans plus tôt au sujet des relations entre le Collège et la société devait être pris au sérieux. Mais avec cette façon qui lui était propre, il continua en disant :

9 Une cassette de ce discours, accompagné de brefs commentaires, est maintenant disponible auprès de Commentary Press.

Je me suis interrogé à ce sujet. Peut-être l'avez-vous fait aussi? Comment Russell est-il devenu un évangéliste? Qui a fait de lui un évangéliste? . . . les différents établissements religieux de la Chrétienté étaient déjà à l'œuvre. Par exemple, il y avait l'Eglise Anglicane avec son Collège Dirigeant, et l'Eglise Episcopaliennne Protestante avec son Collège Dirigeant.<sup>10</sup> Il y avait l'Eglise Méthodiste avec sa Commission; il y avait aussi l'Eglise Presbytérienne, que Russell avait fréquentée, avec son Synode. Il y avait aussi l'Eglise Congrégationaliste, que Russell rejoignit, avec sa Congrégation Centrale.

Mais aucune de ces organisations dominantes . . . ne fit de Russell un évangéliste ou un missionnaire.

Sans faire allusion directement ou ouvertement au Collège Central, il s'était arrangé pour l'introduire indirectement dans la discussion en faisant référence à ces "collèges dirigeants" sous leurs différentes appellations. (Il aurait aussi pu mentionner les Jésuites, qui ont une administration qui porte le nom de "Collège Dirigeant")<sup>10</sup>. Mais le point où il voulait en venir était qu'un tel Collège Dirigeant n'avait rien à voir et n'exerçait aucune autorité sur ce fondateur de la société Watch Tower. Russell était un "indépendant", qui n'était soumis à aucun d'entre eux.

Le Collège Central avait nommé le "Comité des Cinq" et ce comité recommandait la mise en place de comités permanents pour superviser l'œuvre mondiale. Aussi les paroles suivantes prononcées par le vice-président dans son discours prennent une toute autre signification car, après avoir parlé des soixante-dix disciples que Jésus avait envoyés, il déclara à la classe diplômée :

Maintenant n'allons pas nous imaginer qu'en envoyant les soixante-dix évangélistes . . . en les envoyant deux par deux, le Seigneur Jésus ne constituait pas des comités de deux, ce qui aurait fait trente cinq comités en tout avec les soixante-dix évangélistes . . . Vous êtes envoyés aujourd'hui après avoir obtenu votre diplôme pour être missionnaires . . . deux seront envoyés en Bolivie, et d'autres seront envoyés, peut-être quatre ou six ou huit, dans différents pays qui leur seront attribués pour y travailler. Maintenant, Vous, les missionnaires n'allez pas imaginer sous le prétexte qu'on vous envoie par deux, par quatre, six ou peut-être huit, que vous êtes envoyés en tant que comité pour prendre l'œuvre en charge dans les pays où vous êtes nommés. Il n'en est rien! Vous êtes envoyés en tant

<sup>10</sup> "Collège Dirigeant", en anglais: "Governing Body".



que missionnaires individuellement pour collaborer ensemble et pour collaborer avec la Filiale de la Watch Tower Bible and Tract Society qui gère et dirige l'œuvre dans le pays où vous êtes nommés pour faire œuvre d'évangéliste. Ne vous mettez donc pas cette idée de comité en tête.

Dans tout cela, le Collège Central "brillait par son absence", éclipsé par la société. Personne n'avait suggéré que les missionnaires forment des "comités" ou qu'ils "prennent en charge" l'œuvre dans les pays où ils étaient nommés et l'idée ne leur était sûrement même pas venue à l'esprit, mais c'était le moyen d'introduire l'idée des comités et d'en discréditer le concept.

Le discours ensuite parlait de Philippe "l'évangéliste", soulevant une fois encore la question de savoir "qui avait fait de lui un évangéliste ou un missionnaire."<sup>11</sup> Le vice-président cita le récit des Actes, chapitre 6, où les apôtres en tant que collège jugèrent nécessaire de nommer sept hommes, dont Philippe, pour prendre soin de la distribution de nourriture afin de mettre un terme aux plaintes pour discrimination à l'encontre de certaines veuves. Puis il déclara:

Bien, maintenant, si vous consultez le *Mc Clintock and Strong's Cyclopedia of Religious Knowledge*, vous constaterez que le travail assigné par les apôtres à ces sept hommes est appelé une "œuvre semi-séculière." Mais les apôtres ne voulaient pas de ce travail semi-séculier; ils s'en déchargèrent sur ces sept hommes et déclarèrent: "vous pouvez vous occuper de ces choses. Pour notre part, *nous allons* nous spécialiser dans les prières et l'enseignement." Alors, est-ce que les douze apôtres du Seigneur Jésus-Christ, en se déchargeant de la responsabilité de prendre soin des tables, devenaient de simples *figures de proue* dans la congrégation de Dieu et de Jésus-Christ? Certainement pas, ils ne devenaient pas des figures de proue, car ils se spécialisaient dans les choses spirituelles.

Pour ceux des membres du Collège Central qui avaient entendu le président insister sur le fait que le Collège Central devrait s'occuper "strictement des affaires spirituelles" et laisser le reste à la société, les paroles du vice-président avaient un air de "déjà entendu". Cependant, bizarrement, environ la moitié des hommes composant le Collège passaient leurs huit heures et quarante minutes tous les jours à faire un tel "travail semi-séculier." Dan Sydlík et Charles Fekel travaillaient à l'usine; Léo Greenlees était chargé des assurances et matières de ce genre au bureau du Secrétaire-Trésorier; John Booth supervisait la cuisine du Béthel; Bill Jackson s'occupait des affaires et des docu-

11 Voir Actes 8:5-13□; 21:8.



ments légaux; Grant Suiter passait tout son temps dans les questions financières, les investissements, les stocks, les testaments; et Milton Henschel ainsi que le président lui-même (qui contrôlait toutes les assignations de travail) étaient engagés dans un travail administratif “semi-séculier” dont le vice-président disait qu’il fallait s’en “décharger” sur d’autres.

L’exposé du vice-président prenait maintenant une drôle de tournure, en totale contradiction avec l’enseignement officiel sur l’autorité divine accordée à un collège central depuis le premier siècle. L’histoire de Paul, Saul converti, fit d’abord l’objet d’un récit; et, après sa conversion, quand il alla à Jérusalem, il vit seulement deux des apôtres, et non le collège dans son entier; comment il en vint ensuite à aller à Antioche de Syrie. Puis, ayant dit qu’en choisissant et nommant Saul de Tarse, Christ “agit directement sans consulter ni un homme, ni un collège d’hommes sur terre”, le vice-président présenta alors une espèce de “Légende des Deux Villes”, dans laquelle le rôle d’Antioche était opposé à celui de Jérusalem pour ce qui est de l’activité missionnaire de Paul et Barnabas. Dans ce qui va suivre, gardez présent à l’esprit l’enseignement officiel en vigueur de la Watch Tower, qu’il y avait un collège central *basé à Jérusalem* qui exerçait la direction et la surveillance sur toutes les congrégations de Chrétiens où qu’elles soient et ceci était le modèle pour le collège central actuel des Témoins de Jéhovah.

En faisant le récit de l’appel de Paul et Barnabas par l’Esprit saint pour l’activité missionnaire, le vice-président mettait sans cesse l’accent sur le fait que tout ceci était accompli par l’intermédiaire de la congrégation d’*Antioche*, (donc *en aucun cas* par l’intermédiaire de Jérusalem où se trouvait le collège apostolique).<sup>12</sup> Il déclara:

Et soudain, alors qu’il [Paul] servait à Antioche, en Syrie, pas en Israël mais en Syrie, eh bien l’esprit de Dieu parla à cette congrégation, là, à Antioche et dit: “Maintenant, vous allez mettre à part, VOUS, congrégation d’Antioche, vous allez mettre à part ces deux hommes, à savoir Barnabas et Saul, pour le travail pour lequel je les ai nommés.” Et c’est ce que fit la congrégation d’Antioche et ils imposèrent les mains sur Paul (ou Saul) et Barnabas et les envoyèrent ... et ils furent envoyés par l’esprit saint qui opérait par l’intermédiaire de la congrégation d’Antioche et ils s’en furent pour leur première affectation missionnaire.

12 Souvenez-vous que le fondement tout entier de l’enseignement des Témoins sur la mise en place d’un “collège central” avec son autorité repose sur le fait qu’une telle disposition existait à Jérusalem aux temps bibliques.



Donc, comme vous le voyez, le Seigneur Jésus-Christ agissait en tant que Chef de la congrégation et il prenait des mesures directement, sans consulter quelque collègue que ce soit sur terre, ce qu'il aurait très bien pu faire, mais il ne l'a pas fait. C'est ainsi qu'il agit avec Paul et Barnabas et ils étaient tous deux apôtres de la congrégation d'Antioche.

Arrivé à ce point du discours, je me revois assis là et me disant: "Est-ce que cet homme se rend compte de ce qu'il est en train de dire? Je sais où il veut en venir, rabaisser l'importance du Collège Central pour maintenir l'autorité de la société et de son président, mais réalise-t-il les implications de ses déclarations?" Pour parvenir à ses fins, il est en train d'ébranler tout l'enseignement et la revendication de l'existence, au premier siècle, d'un collège central rassemblé à Jérusalem disposant d'une autorité universelle pour superviser et diriger toutes les congrégations de Chrétiens véritables, en toutes choses, un concept que les publications de la Société avaient édifié dans les esprits de tous les Témoins de Jéhovah et auquel la grande majorité apporte aujourd'hui son soutien.

Mais le vice-président n'en avait pas fini et il continuait dans sa lancée. Décrivant le périple missionnaire de Paul et Barnabas du début à la fin, il continuait gagnant en intensité et en dramatisation :

... et où allèrent-ils, où firent-ils leur rapport? Vous en avez le récit, vous pouvez le lire vous-même dans les derniers versets du chapitre 14 des Actes. Ils revinrent à la congrégation d'Antioche, et le récit nous dit qu'ils leur firent un rapport très détaillé. Ils retournèrent à cette congrégation qui les avait confiés à la bonté imméritée de Dieu pour le travail qu'ils avaient fait. Aussi c'est là qu'ils firent leur rapport.

Le récit dit aussi qu'ils passèrent un temps assez long à Antioche. Et alors, qu'arriva-t-il? Quelque chose d'inattendu arriva et Paul et Barnabas montèrent à Jérusalem. Qu'était-ce donc? Qu'est-ce qui les poussa à monter à Jérusalem?

Eh bien, est-ce le collège des apôtres et des autres anciens de la congrégation de Jérusalem qui les mit en demeure de monter et dit: "Ecoutez donc un peu! Nous avons entendu dire que vous deux êtes partis en voyage missionnaire, que vous l'avez terminé et vous n'êtes pas venus à Jérusalem pour nous faire un rapport. **NE SAVEZ-VOUS PAS QUI NOUS SOMMES?** Nous sommes le concile de Jérusalem. **NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS LA DIRECTION DU SEIGNEUR JESUS-CHRIST?** Si vous ne venez pas ici tout de suite, nous allons entreprendre une action disciplinaire à votre rencontre!"

Le récit dit-il cela? Eh bien, s'ils avaient agi ainsi envers Paul et

Barnabas sous le prétexte qu'ils avaient présenté leur rapport à la congrégation d'où l'esprit saint les avait envoyés, alors ce concile des apôtres à Jérusalem et les autres anciens de la congrégation Juive se seraient placés au-dessus de la direction du Seigneur Jésus-Christ.

Ses explications étaient totalement justifiées. Mais elles étaient aussi en complète contradiction avec la position exposée dans les publications de la Société, qui représentaient Jérusalem comme le siège depuis lequel le collège central exerçait une pleine autorité et dirigeait tous les Chrétiens en tant que représentant du Christ, et agissant avec l'autorité divine. Voilà pourquoi sans aucun doute, contrairement aux autres discours du vice-président, celui-ci n'a jamais fait l'objet d'articles dans le périodique *La Tour de Garde*.

Un tel argument présenté aujourd'hui par un simple Témoin serait considéré comme hérétique et rebelle. Si on appliquait à la lettre ce qu'il avait dit, ses paroles signifieraient que n'importe quelle congrégation sur terre pouvait envoyer ses propres missionnaires pour autant qu'ils soient convaincus que c'était Christ Jésus et le saint Esprit qui leur demandaient, et sans avoir préalablement consulté qui que ce soit, à Brooklyn ou au Bureau de la Filiale. Pour moi, il ne faisait aucun doute que cela provoquerait une réaction rapide et hostile de la part du siège mondial à Brooklyn et de ses bureaux. Cela serait perçu comme une menace pour leur autorité centralisée et si une congrégation faisait une telle chose, on ne manquerait pas de lui demander: "Savez-vous qui nous sommes? Ne reconnaissez-vous pas la direction du Seigneur Jésus-Christ agissant par notre entremise?" Tout ce qu'il déclara sur le sujet était vrai, parfaitement vrai. Mais évidemment, cela ne voulait pas dire que cela entrerait en vigueur, pas plus que les points soulevés quatre années auparavant dans le discours "de la queue qui remue le chien", *mais bien-sûr*, en faisant référence à Antioche, il essayait d'établir un parallèle avec la société agissant indépendamment du Collège Central.

Le discours continua en montrant que *la véritable raison* qui avait poussé Paul et Barnabas à monter à Jérusalem, comme le relate le livre des Actes, au chapitre quinze, c'était que *Jérusalem elle-même* était à l'origine d'un grave problème pour la congrégation d'Antioche; des hommes arrivant de Jérusalem semaient le trouble au sujet de l'obéissance à la loi et la circoncision. Ainsi le voyage à Jérusalem n'était pas une preuve de soumission au collège central, mais avait pour but de trouver une solution pour enrayer l'effet de l'enseignement des fauteurs de troubles qui venaient de Jérusalem.



Poursuivant l'argumentation, il se mit à discuter du second voyage missionnaire de Paul avec son nouveau partenaire Silas et mit à nouveau l'accent sur le fait qu'ils avaient été envoyés depuis la congrégation d'*Antioche*, de telle sorte que "encore une fois, la congrégation d'Antioche servait de base pour envoyer des missionnaires de grande renommée dans l'histoire biblique." Qu'ils revinrent à *Antioche* et que c'est d'*Antioche* que Paul embarqua pour son troisième voyage. Résumant le récit du livre des Actes, le vice-président dit:

Et alors que nous examinons l'histoire des deux missionnaires les plus remarquables entre tous dont parle le récit biblique, nous découvrons qu'ils ont été envoyés spécialement par le Seigneur Jésus-Christ, le Chef de l'Eglise, un fait que la Watch Tower Bible and Tract Society a soutenu et accepté depuis la formation de la Société. Nous voyons donc comment le Seigneur Jésus-Christ est le Chef de l'église et a le droit d'agir directement, sans qu'aucune autre organisation ne s'en mêle, quelle qu'elle soit. Il est le Chef de l'église. Nous ne pouvons pas mettre en question ce qu'IL FAIT.

Ces trois dernières phrases prononcées par le vice-président représentent la position qui a été prise récemment par de nombreux Témoins. Pour avoir pris cette position, ils ont été qualifiés "d'apostats".

Une fois encore, cependant, ces affirmations, qui avaient toute l'apparence d'un profond respect pour l'autorité de Christ, transmettaient en réalité un concept bien différent, un concept qui met l'accent sur une source d'autorité différente. Car en même temps, le vice-président disait que défier l'autorité de la Watch Tower Bible and Tract Society et l'autorité de son président revenait à défier le Seigneur Jésus-Christ. Il ne croyait pas que ce que pensait ou faisait le "Comité des Cinq" dûment nommé par le Collège Central pouvait de quelque façon que ce soit représenter le Chef de l'église, pour la bonne raison que Jésus-Christ, Lui-même, était à l'origine de la formation de la société et agissait par son entremise. Je voyais là un cas de raisonnement équivoque.

On voyait bien que c'était là l'idée maîtresse de son discours, car arrivant au cœur même du sujet, il appliquait maintenant tous ces points à notre époque. Il parla de la venue de Charles Taze Russell, sa création d'un nouveau périodique religieux, *La Tour de Garde*, et, "Qui a donné l'autorisation à cet homme d'agir ainsi?" Puis, il en vint à la constitution par Russell de la Zion's Watch Tower Bible and Tract Society et il dit alors:

Et dites-vous bien mes amis, que lorsqu'il a fondé cette Société,

la Watch Tower Bible and Tract Society, il n'a pas fondé une société ou une organisation qui NE FAIT RIEN.

Le Seigneur Jésus-Christ et l'esprit de Dieu avaient fait se lever Russell, déclara-t-il, et prêté leur appui à la formation de la société, "cette Société active *qui fait quelque chose.*" Le vice-président décrivait maintenant la création de l'École de Galaad; c'était une idée du président de la société; et, après qu'on l'en eut informé, le conseil d'administration donna son accord et c'est le président qui aurait la responsabilité de superviser l'École. Nathan Knorr était assis sur l'estrade pendant le discours du vice-président et Fred Franz faisait des gestes dans sa direction en disant:

Vous voyez donc, chers amis, que les Bureaux Directeurs des Sociétés de New York et de Pennsylvanie, tels qu'ils avaient été constitués à cette époque, ils avaient du respect pour les fonctions du président, et ils ne considéraient pas le président de ces organisations comme une *figure de proue, factice*, qui présidait une société, *une société qui ne fait rien.*

Dès le début du discours, je savais que c'était où il voulait en venir, je n'étais donc nullement surpris, mais j'étais étonné par le langage dont il s'était servi. A partir de là, le ton du discours s'adoucit et il en vint à mettre en valeur ce jour spécial du 7 septembre 1975 disant:

Et savez-vous ce que cela veut dire? Selon cet agenda, cet agenda hébreu, qui vient de la terre d'Israël, [il parlait maintenant d'une petite brochure qu'il tenait à la main], nous sommes le *second jour* du mois de Tishri de l'année lunaire 1976, et savez-vous ce que cela signifie? Ce jour de remise de votre diplôme, c'est le *second jour* du septième millénium de l'existence de l'homme sur la terre. N'est-ce pas quelque chose? N'est-ce pas une chose extraordinaire [ici on l'applaudit] que le jour qui commence le septième millénium de l'existence du genre humain se distingue par une action de la Watch Tower Bible and Tract Society conformément aux termes de ses engagements, car elle envoie la 59<sup>ème</sup> classe de l'École de Galaad dans le champ missionnaire?

Jéhovah Dieu a certainement béni cette société, et par ses fruits, on sait qu'elle est le représentant approuvé, qu'elle est dans les mains de Jéhovah Dieu, il n'est donc nullement nécessaire de disputer le droit et l'autorité de la Société quand elle envoie des missionnaires.

Et, mes amis, notez bien, comme Dieu s'est servi de la congrégation d'Antioche pour envoyer les deux missionnaires les plus éminents du premier siècle, Paul et Barnabas, aujourd'hui aussi Jéhovah Dieu se

sert de la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, en collaboration avec la société de New York, pour envoyer d'autres missionnaires et elles sont résolues à continuer sur cette lancée. Et ceci est vraiment une très grande satisfaction.<sup>13</sup>

Il ne faisait aucun doute que dans l'esprit du vice-président quelqu'un avait "jeté le gant" en défi à la présidence de la société. Dans ce discours, la ligne de combat avait été soigneusement tracée avec une grande insistance. La société avait son territoire souverain dont l'accès était interdit au Collège Central. La triste conséquence de tout cela, c'était que ses compagnons du Collège Central avaient clairement été placés dans le rôle d'agresseurs et accusés ouvertement de manquer de respect envers l'autorité du Seigneur Jésus-Christ, exercée par ce représentant approuvé, la société.

Les invités présents, parents et amis de la classe diplômée étaient mystifiés pour la plupart par ce qui avait été dit, par toute la portée du discours, et le langage parfois mordant utilisé. Les membres de la Famille du Béthel, qui avaient une vague idée des difficultés à cause des commentaires que le président et le vice-président avaient faits quand ils présidaient à la table, voyaient se renforcer leurs soupçons d'une querelle au sein du Collège Central, apparemment une lutte pour le pouvoir.

Le contraste entre ce discours-ci et le discours qui utilisait l'image du chien et de sa queue, prononcé quatre années auparavant (dans lequel le "chien" représentait le Collège Central et la "queue" — qui devait remuer et non faire remuer — représentait la société) pouvait difficilement être plus marqué. C'est le même homme qui les avait prononcés, et pourtant ils semblaient totalement contradictoires. Honnêtement, je dois admettre que j'ai quitté la salle ce jour-là, profondément perturbé et même quelque peu malade. C'était comme si on pouvait adapter la Parole de Dieu aux circonstances, quand cela semblait nécessaire. Cela me perturbait bien plus que tout le reste.

Comme dans le cas de Nathan Knorr, là encore, certains facteurs nous aident à mieux comprendre les actes de Fred Franz. Fin 1941, lorsque le Juge Rutherford était sur son lit de mort à Beth-Sarim à San Diego, en Californie, il fit appeler trois hommes auprès de lui: Nathan Knorr, Fred Franz et Hayden Covington. Il leur déclara qu'il voulait qu'ils continuent après sa mort et qu'ils devaient "rester

13 Après ce discours, ce fut le tour du Président Knorr de prendre la parole, visiblement ému et la voix étranglée par l'émotion. Il dit combien il avait apprécié ce qui venait d'être relaté, et je suis convaincu de la sincérité de ses sentiments. Il fit ensuite un agréable discours sur le sujet "Des paroles salutaires".

soudés” comme une équipe. Cela rappelait le “Testament” du Pasteur Russell, même si dans ce cas cela était fait oralement plutôt que par écrit. Vingt ans plus tard, en 1961, dans le livre “*Que ton nom soit sanctifié*”, Fred Franz fait allusion à ce moment lorsqu’il parle du passage du manteau prophétique d’Elie (“vêtement officiel” dans *La Traduction du Monde Nouveau*) à son successeur Elisée.<sup>14</sup> Il le présente comme un drame prophétique et déclare:

362

Le dimanche 7 décembre 1941, jour où les Etats-Unis d’Amérique furent plongés dans la Seconde Guerre mondiale, Rutherford était alité dans une propriété appelée “Bethsarisim”, située à San Diego, en Californie, tout près du Pacifique. Le président fit venir à son chevet trois membres du bureau central de Brooklyn: deux membres du reste oint (le premier depuis 1913, le second depuis 1922) et un membre de la classe des “autres brebis” (depuis 1934). Le 24 décembre 1941, Rutherford communiqua à ces trois hommes ses instructions finales. Depuis des années, il avait espéré voir les fidèles prophètes, dont Elie et Elisée, ressusciter d’entre les morts et devenir des “princes [du Royaume] sur toute la terre”, dans le monde nouveau de Dieu (Psaume 45: 17, AC). Mais le jeudi 8 janvier 1942, Rutherford mourut, à l’âge de soixante-douze ans, comme un fidèle témoin de Jéhovah Dieu qui s’était dévoué entièrement pour servir les intérêts du Royaume de Dieu. Il s’était montré courageux en prenant fait et cause pour Jéhovah dans la question primordiale de la domination universelle.

Elisée hérita du vêtement officiel qu’Elie avait laissé tomber. Il devint en même temps l’héritier des pouvoirs qui accompagnaient ce manteau.<sup>15</sup> [photocopie]

Lorsque le Collège Central discuta de la réorganisation proposée, le vice-président fit directement allusion à la mission confiée par le Juge Rutherford mourant. Je suis convaincu que Fred Franz pensait qu’une certaine “passation de pouvoir” était survenue à ce moment-là. Comme cela était prévu, Nathan Knorr succéda à Rutherford pour la présidence. Knorr demanda à Hayden Covington, le grand avocat du Texas qui avait défendu les Témoins de Jéhovah de nombreuses fois devant la Cour Suprême, de devenir vice-président, bien que

<sup>14</sup> 2 Rois 2:8, 11-14.

<sup>15</sup> *Que ton nom soit sanctifié* (publié en français en 1964), pages 362 et 363.

Covington professa ne pas appartenir à la classe des “oints”. (Ceci prouve que ni le Juge Rutherford, ni au début en tout cas, Nathan Knorr, ne pensaient qu’il était essentiel d’appartenir à la classe des “oints” pour diriger l’œuvre mondiale). Le propre témoignage que Covington donna pendant l’affaire Walsh en Ecosse, indique que ce n’est qu’environ deux ans plus tard, lorsqu’ils reçurent un courrier demandant comment cela pouvait être possible, que lui et Knorr eurent une discussion concernant sa non-appartenance à la classe des “oints” et Covington décida alors de donner sa démission.<sup>16</sup> Leurs relations se détériorèrent avec le temps au point que Covington quitta finalement le siège mondial pour entrer dans le privé.<sup>17</sup> Fred Franz fut élu vice-président à la suite de la démission de Covington en 1944.

Bien que les trois héritiers du transfert de responsabilité fait par Rutherford sur son lit de mort (ce qui prouve, soit dit en passant, qu’aucun collègue central n’était en service) n’étaient plus que deux, il y avait quand même encore un net sentiment que l’accomplissement d’une prophétie se réalisait. En 1978, au cours d’un grand congrès à Cincinnati, dans l’Ohio, lorsqu’on demanda à Fred Franz, maintenant président de la Société, de parler devant un auditoire d’environ 30.000 personnes de son expérience en tant que Témoin, il choisit de consacrer la plus grande partie de son discours à ses relations avec Nathan Knorr maintenant décédé, en mettant particulièrement l’accent sur les paroles que le Juge Rutherford leur avait dites avant de mourir. Sans mentir, son discours ressemblait à un panégyrique car Fred Franz décrivait les qualités de Knorr et insistait sur le fait qu’il était resté auprès de Nathan Knorr jusqu’à la fin, “exactement comme le Juge l’avait demandé” et il était très fier de l’avoir fait.

Une expression encore plus frappante concernant la “passation de pouvoir” a été faite la même année pendant une session de ce qui était maintenant le Comité de Rédaction du Collège Central. Lyman Swingle, Ewart Chitty, Lloyd Barry, Fred Franz et moi étions présents. Ed Dunlap était en train d’écrire un commentaire sur la Lettre de Jacques, et Fred Franz avait demandé qu’on fasse une modification dans la discussion de Dunlap sur le chapitre 3 de Jacques au verset 1, où le disciple déclare:

Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir des enseignants, sachant que nous recevons un jugement plus sévère.

<sup>16</sup> Selon le rapport officiel du tribunal (en anglais) pages 387 et 388.

<sup>17</sup> Covington avait eu de graves problèmes d’alcoolisme et avait suivi une “cure de désintoxication” alors qu’il servait au siège mondial. Il en suivit une autre à l’hôpital Speers à Dayton dans le Kentucky, après son exclusion dans les années 1970, et il surmonta finalement le problème. Il fut réintégré et resta membre jusqu’à sa mort.

Ce que Dunlap avait préparé disait que c'était un avertissement évident contre des individus non qualifiés cherchant à servir en tant qu'enseignants pour la seule raison qu'ils désiraient tenir une position importante. Fred Franz demanda qu'une grande partie de ce qui avait été écrit soit éliminée mais ne donna aucune explication précise sur ses objections si ce n'est des questions écrites:

Si Jésus a donné certains comme enseignants, combien en a-t-il donné? Et puisque c'est Jésus qui a fait ce don, comment Jacques pouvait-il dire aux hommes "ne soyez pas nombreux à devenir des enseignants"? Comment Jacques lui-même, est-il devenu un enseignant?

Comme j'avais été désigné pour superviser le projet du développement du commentaire, lors de l'audition du Comité je demandais à Fred Franz de clarifier son objection et de nous dire ce que *lui* pensait que ce texte signifiait. Il déclara qu'il croyait que cela signifiait que Dieu voulait qu'il n'y ait que quelques hommes dans toute la congrégation chrétienne qui puissent à juste titre être appelés "enseignants". Je lui demandais qui étaient ces hommes aujourd'hui. Parlant très calmement, il répliqua:

Eh bien, je pense que je suis l'un d'eux. Je suis au siège mondial depuis plus de cinquante ans et pendant tout ce temps j'ai participé au travail de rédaction et de recherche, aussi je crois que je suis l'un d'eux. Et—quelques autres frères sur la terre le sont aussi.

Cette réponse a eu un effet si saisissant, qu'une fois de plus les mots sont restés gravés dans ma mémoire. Je n'étais pas le seul témoin puisqu'ils furent prononcés devant trois autres membres du Comité de Rédaction. Par cette observation nous avons pu identifier parmi nous un seul enseignant sur terre: Fred Franz. C'était à nous de deviner qui étaient les autres. Comme j'eus l'occasion de le dire plus d'une fois par la suite à Lyman Swingle, je regrettais de ne pas avoir continué sur ma lancée et demandé les noms des autres "enseignants" de notre époque. Mais la réponse me laissa sans voix sur le moment.

Dans l'écrit où il présentait son objection sur ce que Dunlap avait rédigé, le Président Franz suggérait aussi d'ajouter les points suivants dans le commentaire à paraître (citation de la page 2 de son exposé) :

Comment Jacques lui-même est devenu un enseignant, nous n'en savons rien si ce n'est que son demi-frère, Jésus-Christ, lui est apparu après sa résurrection. (1 Cor. 15 :7; Actes 1 :14). Bien sûr, tout homme Chrétien dédié et baptisé qui souhaite "devenir enseignant"

n'a pas forcément des raisons égoïstes et ambitieuses. Un tel enseignant aux motifs justes était un jeune homme de 27 ans, "Rédacteur et Editeur" du périodique "La Tour de Garde de Sion et Tribune de la Présence de Christ", en juillet 1879 [le Pasteur Russell].

Cela me rappelait son discours à l'occasion de la remise des diplômes de l'Ecole de Galaad en 1975 dans lequel il avait clairement déclaré qu'il était convaincu que Jésus-Christ avait personnellement appelé le Pasteur Russell pour qu'il remplisse un rôle spécial. Trois ans plus tard, ce qu'il disait montrait qu'il pensait qu'une telle sélection personnelle et individuelle de la part de Jésus-Christ se perpétuait dans d'autres cas, le résultat étant que seuls quelques individus choisis étaient appelés comme "enseignants" pour la congrégation.<sup>18</sup>

Les points proposés, qui donnaient Russell en exemple, ne furent pas utilisés, et l'information qu'on trouve aux pages 99 à 102 du *Commentaire sur la lettre de Jacques* a supplanté celle de Dunlap; c'est moi qui l'ai rédigée suite aux objections du Président Franz. C'était en quelque sorte une réfutation de ses idées car ce que déclara Jésus dans Matthieu, chapitre 23, verset 8, "Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi, car un seul est votre enseignant, tandis que vous êtes tous frères", semble être en totale contradiction avec l'idée d'un tout petit nombre d'hommes formant un groupe unique et spécialement désignés pour être des "enseignants", les rares élus. La nouvelle version que j'avais proposée fut acceptée en comité et publiée.

Il y a une autre raison pour laquelle une contradiction aussi apparente existe entre, d'une part, les affirmations audacieuses et résolues qui étaient publiées, et, d'autre part, la réalité timide et mesquine qui existait à l'époque: c'est que les administrateurs de la société pouvaient justifier qu'un petit changement ou une petite réforme représentatifs étaient une substitution suffisante, un symbole d'un changement plus important et vraiment significatif.

Par exemple: rien que le fait que le Président Knorr ait, en 1971, décidé de renoncer à son monopole de présidence des tables du réfectoire du Béthel, partageant cette fonction avec les autres membres du Bureau Directeur, et qu'il ait aussi décidé de leur permettre de servir à tour de rôle en tant que président des ses-

18 Il est arrivé à plusieurs reprises, que Karl Klein, au cours de sessions du Collège Central, fasse référence à Fred Franz comme ayant été "l'oracle" de l'organisation pendant de nombreuses années. Généralement, il le disait avec le sourire, mais la répétition de ce terme laissait supposer que ce n'était pas une plaisanterie.

sions du Collège Central, était considéré comme suffisant pour démontrer que les sociétés (et leurs administrateurs) étaient dirigées et soumises au Collège Central et que c'était bien le "chien qui remuait la queue". Aucune autre action tangible ou changement significatif n'avaient eu lieu dans la structure dirigeante, et on ne pensait pas non plus qu'il était nécessaire d'agir en accord avec l'image projetée.

Que Fred Franz voie les choses de cette façon semble évident, quand on sait que, *plus de vingt années auparavant*, en 1944, il avait rédigé des articles pour la *Watchtower* qui contenaient tous les points *fondamentaux* concernant les anciens et les surveillants tels qu'ils parurent dans le livre *Auxiliaire*.<sup>19</sup> Malgré cela, *pas le moindre changement* ne fut effectué dans les congrégations à cette époque. Mais on l'avait *dit*, on l'avait *publié*, et cela paraissait suffisant.

Dans ces articles, l'année 1944 était présentée comme une année marquée dans la prophétie biblique, et ce en grande partie parce qu'un amendement avait été voté pour que les droits de vote dans la société ne soient plus liés à une donation de dix dollars comme précédemment. A la place, un nombre maximum de 500 personnes, choisies par le Bureau Directeur de la société, seraient désormais les seules à bénéficier du droit de vote. Quiconque a assisté à une assemblée générale annuelle de la Watch Tower Society au cours de laquelle on procède au vote pour élire les Directeurs, sait à quel point elle est routinière et que le vote n'est qu'une simple formalité. La majorité des électeurs ne sait pratiquement rien de ce qui se passe au sein de l'organisation. La partie de la réunion traitant des affaires de la société ne dure en général pas plus d'une heure, et c'est tout, jusqu'à l'année suivante.

Cependant l'adoption de cet amendement concernant les électeurs fut présentée dans des articles de *La Tour de Garde* du 1<sup>er</sup> avril 1972 (rédigés par Fred Franz) comme une occasion d'une portée et d'une ampleur telles que ce devint un point central dans l'explication de la prophétie de Daniel 8:14, qui parle des 2.300 jours prophétiques reliés au "lieu saint établi dans sa vraie condition". Je doute fort qu'un Témoin sur mille, si on lui montre ce verset aujourd'hui, fasse la relation avec 1944 et l'amendement de la société adopté alors. Pourtant c'est encore aujourd'hui l'explication officielle de cette prophétie. Voilà un autre exemple

<sup>19</sup> *La Tour de Garde* du 15 octobre 1944 (anglais). Voir le livre *Prêtons attention à la prophétie de Daniel!* (édition française de novembre 1995), pages 178, 179.

de l'aptitude à prendre un événement mineur pour lui donner ensuite une valeur symbolique d'une grande importance.

Le 15 août 1975 le Comité des Cinq présenta finalement ses conclusions et ses recommandations. Je préparais, au nom du comité, un document de 45 pages, inventoriant les raisons historiques et plus particulièrement les raisons bibliques pour recommander qu'un changement soit fait dans la structure monarchique, ainsi que 19 pages exposant les grandes lignes d'un système de Comités pour le Collège Central pour la direction des différents domaines de l'activité. Le document initial se terminait par ce paragraphe :

Toutes les délibérations du comité des cinq ont été faites dans la prière et la réflexion. Nous espérons sincèrement que c'est l'esprit de Dieu qui nous a conduit aux conclusions et nous prions pour qu'elles puissent être une aide dans la décision que le collège prendra. Nous espérons que les rectifications recommandées, si elles sont approuvées, contribueront à des relations encore plus agréables et pacifiques entre les membres du Collège Central, et aideront à éliminer la tension qui est parfois présente dans nos réunions. (Ps. 133:1; Jacques 3:17,18). Nous espérons aussi que les dispositions recommandées, si elles sont acceptées, serviront à rehausser et mettre encore plus en vue la direction de Jésus-Christ et l'esprit de véritable fraternité manifesté chez ses disciples. — Marc 9:50.

Ces mots exprimaient mes désirs et mes espoirs les plus sincères. Je ne voyais pas comment ils pourraient être considérés comme un défi à la direction de Christ Jésus sur la congrégation.<sup>20</sup>

L'article fut présenté au Collège Central, et lors de la session du 10 septembre 1975, il était maintenant évident que, de loin, la majorité était en faveur du changement fondamental recommandé. Cependant, un deuxième Comité des Cinq fut désigné pour faire quelques dernières modifications.<sup>21</sup> Le Collège ne désigna ni le président ni le vice-président pour servir dans ce comité à cause de leur opposition ouvertement déclarée.

Dès maintenant, les commentaires du président exprimèrent surtout des doutes quant à la faisabilité du changement. Le vice-président, par contre, fit comprendre qu'il considérait cette

20 Une lettre explicative, rédigée par Léo Greenlees, était jointe au document et on pouvait y lire: "Notre recommandation n'est en aucun cas motivée par un mécontentement pour le travail fait jusqu'à maintenant, mais avant tout, considérant les instructions de la Bible et des articles de *La Tour de Garde*, nous croyons que lorsqu'on applique les principes bibliques, l'action à entreprendre est évidente".

21 Le second comité était formé de Milton Henschel, Ewart Chitty, Lyman Swingle, Lloyd Barry et Ted Jaracz.

présentation comme une “attaque contre la présidence”. Quand on lui fit lecture de la motion faite par le président même, il répondit que Frère Knorr avait fait cette déclaration “sous la contrainte”.

Lyman Swingle déclara qu’il pensait que tous les membres du Collège éprouvaient du respect pour le président et qu’ils ne le considéraient pas comme “une figure de proue factice, d’une Société que ne fait rien”, utilisant ici les mots du vice-président lors de la remise des diplômes. Il insista sur le fait que le président pourrait toujours utiliser son énergie, son dynamisme et son esprit d’initiative dans le cadre de la disposition proposée. Plus tard dans la discussion, le vice-président soutint que le document du Comité des Cinq ne faisait que confirmer ce qu’il avait dit dans son discours. Il déclara que lors de la prochaine assemblée générale il voterait pour que la société garde ses pouvoirs et dit qu’il avait fait ce discours lors de la remise des diplômes de Galaad parce qu’il se sentait obligé de mettre les frères au courant, afin qu’ils ne pensent pas qu’on leur avait “joué un tour”

Après que le second comité ait complété et soumis ses recommandations le 3 décembre 1975, on procéda à un vote final.<sup>22</sup> Le président de la session demanda un vote à main levée. Tous sauf deux levèrent la main en faveur de la motion pour la mise en œuvre des recommandations.

Les deux qui ne levèrent pas la main étaient le président et le vice-président.

Le jour suivant, le Collège se réunit à nouveau. Le vice-président déclara qu’il n’avait pas pris part à la discussion la veille car “il ne voulait plus rien avoir à faire avec tout cela”; participer aurait voulu dire qu’il approuvait et “en conscience, il ne pouvait pas le faire”. Il parlait constamment de Nathan Knorr comme du “chef exécutif” de la Société, le “chef exécutif du peuple de Dieu sur la terre”, et déclara que “Jésus-Christ n’est pas sur terre et qu’en conséquence il se sert de représentants pour exécuter sa volonté” .

Dan Sydlik, de descendance slave, un homme de belle carrure, à la voix profonde, déclara qu’il aurait été “heureux de voir Frère Knorr ou Frère Franz utiliser la Bible ou même des publications de la Watch Tower pour défendre leur position mais que ce n’était pas le cas”. Léo Greenlees

22 La seule modification majeure faite par le second comité dans les recommandations du premier comité, en plus de la présidence à tour de rôle dans chaque Comité du Collège, était qu’il devrait y avoir un “coordinateur” permanent pour chaque comité.

fit remarquer que si les congrégations se soumettaient avec plaisir à la direction du Collège Central, pourquoi les sociétés ne pourraient-elles pas le faire aussi?

Le président s'en tint simplement à des remarques indiquant qu'il pensait que la Société agirait "en parallèle" avec le Collège Central mais que, au contraire, la disposition proposée mettait la société en subordination, ajoutant, "ce qui est probablement bien fondé". Le vice-président déclara que lui aussi pensait que les deux organisations allaient fonctionner en parallèle (peut-être comme Antioche et Jérusalem?) et dit: "Ce que le Collège Central veut faire maintenant ne m'était jamais venu à l'esprit".

Il était évident que le président et le vice-président maintenaient leur opposition. Lloyd Barry, la voix cassée et tremblante d'émotion, se mit à plaider auprès d'eux pour qu'ils rendent ce vote unanime, puisque de toute façon le projet passerait.

On vota à nouveau et cette fois le Président Knorr leva la main et le vice-président fit de même.

Quatre ans plus tard, en 1979, lors d'une session du Collège Central, Fred Franz, maintenant président de la société, affirma que son vote pour le changement avait été fait "sous la contrainte". □ Je suis d'accord. Lorsque Nathan Knorr céda, Fred Franz s'était senti obligé de faire comme lui. Il poursuivit en disant qu'il n'avait jamais été favorable au changement et que depuis lors il "s'était contenté d'observer" pour voir le résultat.

Quel contraste avec l'image idéaliste que les publications de la Watch Tower s'efforcent de donner. Citant Isaïe 60:17, où on trouve la promesse que fait Jéhovah de faire venir "de l'or au lieu du cuivre", "de l'argent au lieu du fer" et d'établir "comme surveillants, la paix, et, comme préposés aux corvées, la justice", des articles dans *La Tour de Garde* du 15 mars 1990 décrivent "les améliorations progressives" et "l'affinage continu" dans l'organisation, comme si les changements organisationnels s'étaient fait en douceur, dans une atmosphère de paix et d'harmonie. Ils présentent l'histoire fictive d'un Collège Central qui aurait été opérationnel tout au long de l'histoire de la Watch Tower.

Comme nous l'avons montré, la réalité est bien différente. Pendant les sept premières décennies de l'histoire de l'organisation, personne ne parlait ou ne pensait en termes de collège central. Russell avait pris des dispositions pour qu'après sa mort des

comités s'occupent des affaires et assument l'autorité et la responsabilité. Rutherford les élimina rapidement et effectivement, écrasa toute opposition, et au cours des deux décennies suivantes, exerça un contrôle autocratique total en tant que président de la société. Bien qu'il ait quelque peu modéré l'ambiance dominante, Knorr continua à jouir de ce même contrôle total jusqu'à ce qu'une "révolution de palais" dépouille la présidence de la société de son pouvoir. A partir de 1976, l'autorité passa des mains d'un homme à celles de plusieurs hommes, et, après presque un demi-siècle, des comités étaient remis en opération. Ce scénario va-et-vient n'est guère en harmonie avec l'image d'un processus harmonieux "d'améliorations progressives" et "d'affinage continu".

Le livre d'histoire de 1993 de la Watch Tower, *Les Témoins de Jéhovah, prédicateurs du Royaume de Dieu*, déclare dans son "Avant-propos" que ceux qui ont écrit sur les Témoins de Jéhovah "n'ont pas toujours été objectifs". Puis il dit :

Les rédacteurs de ce livre se sont efforcés de relater les faits avec franchise et objectivité.

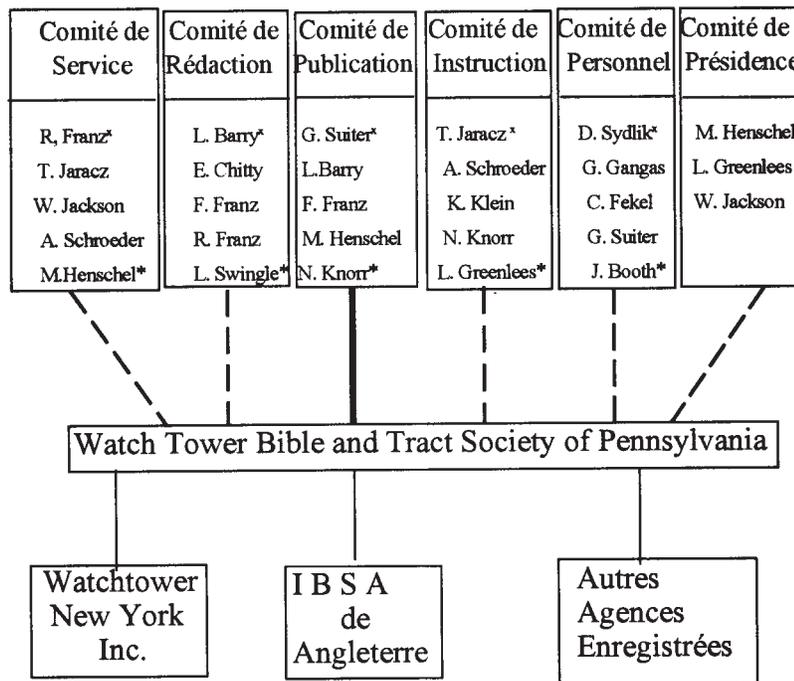
Le livre, aux pages 108 et 109, décrit la restructuration majeure de son administration des années 1975/1976 comme "un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opéré au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah". (Voir la page 89 de ce chapitre pour consulter le texte de ces pages). La présentation de cet événement important est-elle vraiment franche et objective?

On présente ce changement comme s'il avait eu lieu dans une harmonie paisible. Si les "rédacteurs" anonymes de ce livre ignoraient les mois de lutte interne sans merci qui précédèrent ce changement, il ne fait aucun doute que les centaines d'hommes et de femmes qui étaient membres de l'équipe du siège mondial de Brooklyn à cette époque, et qui ont entendu les expressions furieuses du président lors des discussions du texte du jour tous les matins, savaient que rien de tout cela ne s'était fait dans le calme. Et plus que tous les autres, les membres du Collège Central étaient personnellement au courant de l'intensité de la lutte. En 1993, quand le livre fut publié, tous ceux qui étaient alors membres du Collège avaient individuellement vécu cette expérience. Ils savaient que le passage d'un homme au pouvoir à un collègue au pouvoir avait connu une opposition intense et virulente de la part du président et du vice-président, et que "l'approbation unanime" pour le changement dont le livre fait



allusion, ne fut obtenu que lorsque ces deux hommes, Knorr et Fred Franz, firent face à une défaite incontestable et durent finalement capituler (à contrecœur et “sous la contrainte”, comme le vice-président l’avait lui-même déclaré). En fait, la franchise dans la publication de ce récit brillerait plutôt par son absence. Qu’on ait autorisé la publication de cette histoire fictive d’un changement paisible et harmonieux, ne parle pas en faveur des principes moraux de ceux qui sont au courant de la réalité.

**COLLEGE CENTRAL DES TEMOINS DE JEHOVAH**



x=President du comité

\*=Coordinateur

Le tableau ci-dessus, préparé par le second Comité des Cinq, montre les dispositions qui prirent effet le 1<sup>er</sup> janvier 1976. John Booth, membre du premier Comité des Cinq, qui avait auparavant été fermier dans le nord de l’Etat de New York, un homme doux et

réfléchi mais qui avait des difficultés à exprimer ses pensées, semble être celui qui a su le mieux décrire ce qui est arrivé à la société. Lors d'une des réunions du premier Comité des Cinq, il avait déclaré:

Une société est seulement un instrument légal. C'est comme un stylo posé sur le bureau. Lorsque je veux utiliser le stylo je le prends. Quand j'ai terminé, je me contente de le reposer jusqu'à ce que j'en aie à nouveau besoin.

Voilà quelle était maintenant la situation de la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania et ses sociétés annexes. Cela signifiait inévitablement que le pouvoir de la présidence était annihilé et avait virtuellement disparu, les fonctions de ce poste n'étant presque plus que légales.

A la mort de Nathan Knorr, le Collège Central réfléchit à la question de son successeur. Les candidats les plus plausibles étaient le Vice-Président Fred Franz et Milton Henschel, qui avait travaillé en étroite collaboration avec Knorr pour l'Administration. Henschel proposa que la présidence soit donnée à Fred Franz et ce fut approuvé à l'unanimité. Quand on en vint au remplacement de la position de Knorr en tant que "Coordinateur" du Comité de Rédaction, Henschel paraissait être le successeur tout désigné, mais Fred Franz, maintenant président, se prononça en faveur de Lloyd Barry. Les relations entre Knorr et Henschel au cours des années précédentes avaient été médiocres, et lors d'une audition devant le premier Comité des Cinq, Knorr avait laissé entendre qu'il pensait que Barry pourrait le remplacer (dans ses fonctions de président) s'il le fallait. Evidemment, Fred Franz considérait cela à la lumière des instructions que Rutherford avait données sur son lit de mort et pensait que passer "le manteau" à Barry était dans l'ordre des choses, mais le Collège vota pour que ce soit Henschel qui occupe cette fonction.

Un article du *Time magazine*, faisant état de l'élection de Fred Franz en tant que nouveau président, déclarait:

Bien que peu de personnes connaissent son nom, il vient de recevoir bien plus qu'un pouvoir papal sur deux millions d'âmes dans le monde.<sup>22</sup>

Cette affirmation ne pouvait être plus fausse. Elle aurait été vraie environ un an plus tôt, mais s'il émanait toujours du rôle du président un certain prestige et de l'importance, il n'avait plus l'autorité qu'il avait auparavant sur le plan mondial. Peu de personnes en dehors du Collège pouvaient apprécier à quel point le changement était considérable.

22 *Time* 11 juillet 1977 page 64.

Si le président avait auparavant disposé d'un pouvoir équivalent à celui du pape, mais sans les ornements et l'apparat de la papauté, les surveillants de Filiales étaient l'équivalent des archevêques, chacun étant le "ministre président de la Chrétienté pour et dans le territoire dans lequel il a été nommé".<sup>23</sup> Là encore, un changement entra en vigueur, puisque les Comités de Filiales assumaient maintenant leur responsabilité.

Les années 1976 et 1977 connurent des moments agréables. Il semblait y avoir un climat très différent au siège mondial, un esprit de plus grande fraternité, de libéralité et d'égalité. Certains l'ont comparé à la "fenêtre" que le Pape Jean XXIII ouvrit dans l'Eglise Catholique pour 'faire rentrer un peu d'air frais'.

Les nouveaux comités du Collège Central mirent en place de nombreux changements pour améliorer les conditions dans la Famille du Béthel, tant à Brooklyn que dans les plus de quatre-vingt-dix Filiales. On accorda une plus grande attention aux besoins financiers de ceux qu'on appelait le "commun des membres", aux besoins spéciaux des femmes et de ceux qui étaient plus âgés. Au cours de l'année 1976, une série de réunions eurent lieu avec des hommes estimés et respectés occupant des postes différents: représentants des Filiales dans le monde entier en premier; puis représentants itinérants aux Etats-Unis ; enfin les anciens des congrégations représentant les différentes parties du pays furent invités à Brooklyn. Dans tous les cas, il y avait une liberté de discussion et d'expression que la plupart trouvaient rafraîchissante, comparée à ce qu'on avait connu dans le passé.

Au niveau des congrégations, je doute que tout cela ait été ressenti, car les nombreuses suggestions faites par ces hommes au cours de ces réunions ne furent pas appliquées dans une large mesure. Malgré tout, de nombreux Témoins exprimèrent leur appréciation pour les articles publiés qui, au moins pour un temps, mirent davantage l'accent sur l'autorité des Ecritures et la direction de Jésus-Christ et moins sur l'autorité d'une organisation humaine. Ils pensaient qu'en général, il y avait maintenant une approche plus modérée, équilibrée et compatissante. Comme le déclara un Témoin de longue date, "Avant, je pensais qu'il *fallait* que je fasse certaines choses; maintenant j'ai *envie* de les faire".

23 Citation des pages 5 et 6 du livre de *Procédure des Bureaux de Filiales*, un manuel destiné à toutes les filiales.

Cette atmosphère transformée était, dans une certaine mesure, manifeste dans les sessions du Collège Central. Le passage de l'année 1975 tant annoncée sans la venue attendue du jubilé millénaire eut sans aucun doute un effet quelque peu humiliant, car le dogmatisme diminua de façon sensible. On était plus prudent dans l'imposition de nouvelles règles touchant à la vie des individus, et on avait moins tendance à catégoriser certaines actions comme des "infractions susceptibles d'exclusion" et cela se reflétait dans les votes, bien que jamais complètement.

Ce fut cette année-là (1976) que la santé de Nathan Knorr commença à se détériorer. Cependant, aussi longtemps qu'il fut capable de participer, il prit part aux discussions et, bien que manifestement, les changements effectués ne lui plaisaient pas, il avait une attitude généralement coopérative et serviable; parfois ses commentaires aidaient à venir à bout de points de vue extrêmes. Quoique rarement basés sur les Ecritures, ils étaient le reflet de son bon sens dans sa façon d'aborder les choses.

Pendant toute cette période, le vice-président Franz préférait rester assis et écouter, participant seulement occasionnellement aux discussions et, immanquablement, ce qu'il avait à dire arrivait vers la fin de la discussion, juste au moment où il fallait voter. A ce moment-là le consensus général sur la façon de voir était relativement évident (basé sur les commentaires de chacun) et souvent son observation était en contradiction avec la tendance de la majorité. Peut-être rien n'illustre de manière aussi frappante la différence dans la façon de penser du Collège Central que le vote qui, bien qu'il montra parfois un changement dû à l'influence des remarques de dernière minute du vice-président, allait souvent à l'opposé de ses observations. Dans l'ensemble, cependant, au cours de cette période, il ne donnait aucune indication sur sa façon de voir jusqu'à ce qu'on fasse appel à l'habituel vote à main levée et, comme le rapporte les "Minutes" officielles, il y eut de nombreux cas où on compta "Seize pour" [ou quel que soit le nombre]; une abstention", celle du vice-président. C'était généralement quand les questions touchaient à des modérations de règles au sujet de ce qu'on appelle "les questions d'exclusion". Quand il s'agissait de problèmes séculiers ou semi-séculiers (comme l'acquisition de biens, les procédures de bureau) ou la nomination de membres dans les Comités de Filiales, le vote était habituellement unanime.



Lorsque la nouvelle disposition fut adoptée, je trouvais difficile de croire qu'un changement aussi important dans la structure autoritaire avait réellement pris place, étant donné l'intense opposition à laquelle il avait fait face de la part des hommes les plus en vue de l'organisation, ainsi que de certains de leurs proches collègues en dehors du Collège. Mon plus fervent désir était que l'effet "d'égalisation" et de compensation produit par ce changement permette une plus grande modération, une diminution du dogmatisme, un plus grand souci des individus, de leurs circonstances personnelles et de leurs problèmes, et, peut-être, un jour, l'élimination de l'approche autoritaire qui engendrait tant de règles ainsi qu'un énorme contrôle sur la vie personnelle des individus.

Comme on l'a constaté, il en fut un peu ainsi. Cela dura un temps. Puis, en un peu moins de deux ans, comme un souffle glacial à la fin de l'automne qui annonce la venue de plus grands froids, des signes très clairs d'un retour aux méthodes antérieures commencèrent petit à petit à réapparaître.

